ÊTRE SANS ALIBI. POUR UN AUTRE ITINÉRAIRE BAKHTINIEN

TATIANA BUBNOVA

Dans notre siècle, les métaphores manifestent la capricieuse inclination de ne pas s'arrêter à la sphère purement spirituelle, et de se matérialiser de la manière la plus vulgaire.

V. Turbin¹

Pour pouvoir parler de Bakhtine, il faut pénétrer le milieu dense des mots que d'autres ont prononcés sur lui. Ce sont des approches, des termes, des énoncés générés autour de lui depuis quarante ans déjà, c'est-à-dire depuis 1967, quand Julia Kristeva a, la première, fait connaître ses thèses personnelles inspirées des idées du penseur russe, publiées ensuite dans son article « Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman² ». Ce rapport inspira Roland Barthes

1. V. Turbin, *Baxtinskij Sbornik* [Compilation Bakhtine], I, Moscou, 1990, p. 11.

2. J. Kristeva, « Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman », *Critique*, 239, avril 1967, p. 438-465. À cette époque, deux livres publiés en russe étaient accessibles à Kristeva : la deuxième version de *La poésie de Dostoïevski* (1963) *Slavica Occitania*, Toulouse, 25, 2007, p. 47-65.

quand il écrivit *S / Z*, et même si on ne reconnaît pas nécessairement si facilement les traces de la pensée de Bakhtine dans ce livre, on devine celles de Kristeva qui parle de Bakhtine. Il s'agit d'une espèce de réponse de Barthes à Bakhtine : par delà le chaînon intermédiaire de l'intertextualité, il fait un clin d'œil au dialogisme bakhtinien. C'est un autre exemple de mot à deux voix, quand bien même elles ne sont pas réellement audibles dans *S / Z* : Barthes fait abstraction de la présence de Bakhtine, que nous pouvons déchiffrer dans son texte en qualité de « palimpseste ».

Quand, trente ans plus tard (1998), Kristeva explique comment elle a « adapté » la pensée de Bakhtine aux conditions de réception de la théorie par un public français, en voulant le rendre « plus compréhensible³ », la situation qu'elle décrit s'ajuste au schéma de la communication proposé par Bakhtine dans « Du discours romanesque ». Le locuteur en première instance reçoit le « mot étranger », l'énoncé d'autrui ; il l'assimile pour formuler sa réponse et il se prépare pour adresser son énoncé à un interlocuteur réel ou virtuel en pensant à son « horizon d'attente », pour le dire avec les mots de la théorie de la réception. Quand le locuteur prononce son énoncé, il se prépare en même temps à une réponse future de l'interlocuteur, devine ses intérêts et ses objections, etc. Bakhtine parle de « locuteurs », de « sujets », d'« auteurs » d'œuvres verbales adressées à d'autres sujets. Au fil de la transformation de la dialogicité bakhtinienne en « intertextualité » – terme forgé par Kristeva, puis développé et réinterprété, dans la foulée, par toute une cohorte de théoriciens (M. Riffaterre, G. Genette, L. Jenny, M. Angenot, H.-G. Ruprecht, pour ne citer qu'eux) –, les sujets des énoncés dialogiques se sont transformés en relations pures et abstraites entre des « textes ». La mentalité théorisante de l'époque, proche des concepts du formalisme et du structuralisme, assimila avec une plus grande facilité les structures relationnelles que le psychologisme « daté » (voir la préface de Kristeva à *La poétique de Dostoïevski*) d'un obscur auteur russe qu'on était en train de sauver

et *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* (1965). En passant, et à titre informatif, elle mentionne Volochinov et Medvedev.

3. C. Thomson & J. Kristeva, « Dialogisme, carnavalesque et psychanalyse : entretien avec Julia Kristeva sur la réception de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine en France », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, 18 (1-2), 1998, p. 15-30. Kristeva dit : « Mon idée consistait d'abord à indiquer son existence et à le situer dans le contexte français. Il fallait donc l'interpréter à partir de ce contexte français, le rendre lisible aux Français » (art. cit., p. 19).

de l'oubli pour le livrer à la consommation intellectuelle universelle. On ne connaissait pas encore (ni même en russe) les premiers textes de Bakhtine (*Pour une philosophie de l'acte*, ca. 1924) où le penseur établissait son refus du « théorétisme abstrait et fatal » perçu comme la tendance intellectuelle dominante de ce siècle. Soixante-deux ans, ni plus ni moins, manquaient alors pour que ces principes, lus dans un cahier oublié et à moitié détruit, sortent de l'obscurité et viennent à nouveau surprendre les générations des petits-enfants et des arrière-petits-enfants des destinataires initiaux des idées de cette jeune philosophie d'autrefois.

De fait, dans le courant de la seconde moitié du xx^e siècle, Bakhtine (1895-1975) fait irruption dans le panorama de la pensée occidentale⁴ d'une manière un peu intempestive, et presque catastrophique, en qualité de nouveauté absolue, exempt de précurseurs, et à l'origine presque instantanée de prosélytismes et d'épigones⁵. Il ne ressemblait tellement à rien d'existant jusqu'alors dans la pensée d'Europe occidentale qu'il a longtemps semblé un phénomène d'auto-génération spontanée, sans antécédents ni sources. Ceci tient à ce que, dans le panorama théorique aux environs de la moitié du xx^e siècle, prévalaient des valeurs dont les promoteurs révolutionnaires avaient fait abstraction du passé (« faisons table rase du passé »). Une très grande partie des lectures des philosophes de la fin du xix^e siècle et du début du xx^e siècle que l'on fait aujourd'hui a lieu dans le sillage de Bakhtine, et en suivant les indications que lui-même et son Cercle ont données : G. Cohen, Rickert, Lipps, J. Cohn, P. Nathorp, M. Scheler, B. Christiansen, parmi d'autres. Mais qui se souvenait d'eux en 1970 ?

Aujourd'hui, la situation est bien différente : toute une armée de « bakhtinologues » s'est vue obligée de chercher des parentés et des racines absentes, et on les a trouvées. Toutefois, en ce qui concerne la descendance de Bakhtine, et si on laisse de côté les cas moins évidents – quoique non moins sûrs – de Kristeva, Barthes et

4. En 1967, la traduction anglaise de son livre sur la culture populaire est publiée sous le titre *Rabelais and his World*. En 1970, paraissent les deux traductions en français de *La poétique de Dostoïevski*. Marxisme, structuralisme, sémiotique, psychanalyse, Foucault et Derrida, mai 1968 marquent l'ambiance intellectuelle de cette première réception.

5. Selon V. Makhlin, on a utilisé Bakhtine comme bouteille d'oxygène pour la survie des vieux modèles de pensée, et moins comme une joyeuse « fosse commune » ; joyeuse non seulement parce qu'elle est couronnée par la mort, mais aussi parce qu'elle garantit une renaissance de qualité nouvelle.

Genette⁶, qui, selon un bakhtinien russe, l'ont compris « avec la justesse de presque à l'envers », Bakhtine reste aussi insolite qu'au début, sans être à l'origine d'une école en philosophie ou d'études littéraires, et ce malgré de nombreux épigones dans tous les domaines de la recherche en sciences humaines.

Il est intéressant d'observer qu'en Amérique Latine, Bakhtine a été interrogé dans les domaines les plus divers des sciences humaines : de l'histoire au psychodrame, de l'ethnologie aux études sur les formes plus modernes (postmodernes) du spectacle, comme la *performance* et le *happening*, en passant, bien entendu, par la linguistique et l'analyse du discours, la psychologie, la pédagogie, les études littéraires, etc. La philosophie institutionnalisée semble avoir moins été affectée. En Europe, le panorama semble être plus modeste⁷.

Les recherches actuelles des « sources » ont conduit à des résultats parfois déconcertants⁸. Tandis que ses concepts sont toujours d'actualité, qu'on les réinterprète ou les spolie en cachette, les chercheurs sont en quête de justifications et de mobiles pour rester dans les rangs des bakhtinologues. Parce que l'absence de données positives (de documents, de préférence écrits⁹) sur la genèse de son œuvre et une meilleure connaissance de sa biographie ont eu pour

6. En ce qui concerne Genette, je citerai le prudent commentaire de Kristeva : « Barthes a pris ces idées beaucoup plus au sérieux que ne l'a fait Genette, par exemple. Je crois qu'elles ont largement fécondé son travail ultérieur, dans la mesure justement où elles l'ont désinhibé dans sa sortie du structuralisme rigide » (C. Thomson & J. Kristeva, « Dialogisme... », art. cit., p. 17-18).

7. Voir, par exemple, les rapports sur la réception de Bakhtine en France ou en Allemagne réalisés par C. Thomson et A. Wall dans *Le Bulletin Bakhtine / The Bakhtin Newsletter*, 5, 1996 : « Bakhtin Around The World » (Special Issue) (éds. S. Dee & C. Thomson).

8. La position de Hirschkop (qui paraphrase à son tour Bakhtine) est symptomatique : « Bakhtine *peut toujours* nous parler, mais nous devons lui poser la bonne question ». K. Hirschkop, *Mikhail Bakhtin : An Aesthetic for Democracy*, New York-Oxford, Oxford UP, 1999, p. IX, nous soulignons.

9. Bakhtine lui-même introduit dans les habitudes discursives de ses continuateurs l'idée de l'absence d'alibi (dans l'être) et celle de l'énoncé comme « document signé » qui inclut, par contre, un élément de responsabilité (naturelle, quoique non imputable juridiquement). On peut l'interpréter comme la situation du *Procès* et autres topiques de Kafka, mais la ressemblance est purement formelle et fortuite. D'autre part, il ressort de la théorie de l'énoncé de Bakhtine que l'auteur n'est structurellement jamais unique, sinon double, voire triple (la notion du rôle de l'autre et du tiers dans la « paternité des écrits »).

résultat la configuration de l'image d'un personnage non seulement ambivalent, mais aussi, selon des critères libéraux, presque de mauvaise foi ou fallacieux.

Grâce à Bakhtine, le concept de *mot étranger* (ou discours d'autrui, identifié au discours rapporté, terme qui élimine le sujet) a fait son entrée chez les théoriciens. Le point principal de cette théorie revient à dire que dans le processus de compréhension et / ou de reproduction du discours d'autrui (des mots que disent les autres), le résultat à l'arrivée n'est pas identique au sens original, celui de départ, mais qu'on a toujours affaire à une espèce de traduction, avec un *déplacement* de sens subjacent (« réfraction », chez Volochinov) dû à l'autre qui altère le message dans le processus de compréhension. D'un autre côté, le mot propre repose en grande partie sur le mot des autres : il est toujours la *réponse* à quelqu'un et à quelque chose qui a été dit avant. Tel est le mécanisme de la génération du sens. (Le lecteur spécialisé doit savoir que ceci est le B.A.-BA bakhtinien). L'image que nous avons de l'idéologie bakhtinienne, tant à partir des témoignages et des recherches biographiques que des études théoriques, est construite de part en part par le mot d'autrui, par les énoncés des autres qui prétendent l'avoir compris¹⁰, avoir découvert son « secret », ou veulent le dévoiler¹¹. Ceci se voit très clairement dans les titres de la très abondante bibliographie sur Bakhtine. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un univers non négligeable de discours qui essaient de l'« encadrer », de le « finaliser », de le totaliser, de lui donner un contour « parfait » ou bien d'en finir avec lui. Une fois de plus, nous sommes face à un penseur « autoréférentiel » : sa production « théorique » illustre avant tout sa manière propre et sa raison d'être. Plus que « données » (*dany*), ses idées semblent « posées » ou « projetées » (*zadannyj*) pour rentrer en dialogue avec les idées des temps à venir : glissant de la frontière ontologique vers la zone de l'acte éthique, elles ont été susceptibles d'être esthétisées et « recrées » (*sozhdanyj*) comme objets esthétiques.

Au centre de sa réflexion, on retrouve l'homme en tant qu'expression discursive, « l'homme qui parle ». Le mot est action

10. Par exemple, A. Pan'kov, *Razgadka Baxtina* [Bakhtine résolu], Moscou, Informatic, 1994.

11. Voir V. Linecky, « *Anti-Baxtin* » – *lučšaja knižka o Vladimir Nabokove* [Anti-Bakhtine : le meilleur livre sur Vladimir Nabokov], Saint-Pétersbourg, Tipografija im. Kotljakova, 1994.

ou est indissolublement lié à l'action (acte)¹². L'homme se manifeste et se dote d'une identité dans l'acte (éthique), dans l'interaction avec l'autre. L'acte est acte sentiment, acte pensée, acte action physique, acte connaissance, acte éthique, acte esthétique et, par excellence, acte énoncé, affirmant ainsi que la langue est action mais dans un sens spécifique : non pas seulement comme quelque chose qui change la réalité, mais aussi comme quelque chose qui fait interagir des consciences dans un sens éthique. Car si la langue n'est pas tout dans la vie humaine, elle est partout et accompagne, directement ou indirectement, tous les actes de l'homme. Et tous les actes se réalisent pour l'autre, en fonction de l'autre, avec la sanction de l'autre, devant le regard de l'autre (quand bien même c'est l'autre intérieur, formé sous l'ascendant de l'autre extérieur). L'autre est la première réalité de notre monde humain qui nous reçoit et nous accompagne dans la vie. L'acte se dote de présence en fonction d'une triple optique par le biais de laquelle nous rentrons en contact avec l'autre : *moi-pour-moi*, *l'autre-pour-moi* et *moi-pour-l'autre*. L'acte est concret et enraciné dans la réalité et, tout à la fois, transcendant. La rencontre entre le moi et l'autre sur la scène de l'acte en arrive à être l'« événement de l'être », un événement dynamique ouvert qui a simultanément caractère d'interrogation et de réponse, et caractère de projection ontologique : l'« événement de l'être » est, en russe, *sobytje bytija*, une phrase que l'on peut morphologiquement analyser comme « être ensemble dans l'être ». N'importe lequel de nos actes, quand il n'est pas fortuit mais obéit à la tension permanente du devoir être (*dolžestvovanie*), de la nécessité (*nuditel'nost'*) qui émane de la présence de l'autre, est un acte compris spécifiquement comme « acte éthique », *postupok*, c'est-à-dire un procédé qui comporte des responsabilités et des conséquences : « il n'y a pas d'alibi dans l'être », dit Bakhtine. Être au monde engage, en nous impliquant dans un système de relations avec les autres dans lequel rien ne se perd, mais a un effet irrévocable, immédiatement ou à long terme. L'acte est une réponse à un acte antérieur qui, en tant que tel, a du sens, et en provoquant une réponse chez l'autre génère un autre sens nouveau : l'acte éthique de Bakhtine préfigure sa philosophie dialogique, dans laquelle un autre ingrédient décisif s'ajoute aux paramètres décisifs de l'acte : le mot¹³.

12. À ne pas confondre avec la force performative des actes verbaux dans la version de J.L. Austin.

13. Dans *Pour une philosophie de l'acte* (vers 1924, publié pour la première fois en russe en 1986), Bakhtine se contente de faire allusion à l'acte-énoncé.

Ce qui donne unité à l'acte c'est la responsabilité (concrète, parce qu'elle ne peut surgir que dans une situation concrète, et tout à la fois ontologique, parce qu'elle m'est donnée, tout comme l'autre m'est donné, et elle est inhérente à l'acte qui est un « être ensemble dans l'être »). L'acte responsable est comme le document signé – il n'y a pas d'alibi dans l'être – et, par conséquent, il a un auteur. De là, nous arrivons à la « question de l'autorité¹⁴ » responsable des actes. Il est responsable et responsif tout à la fois, parce qu'être auteur c'est générer des réponses aux questions antérieures. En anglais, on joue de cette manière avec le concept d'*answerability* (Holquist). À la lumière du développement postérieur de la théorie de l'énoncé, une question se pose : si la « paternité des écrits » est double (avec la participation du destinataire de l'énoncé) et même triple (avec l'inférence du tiers), la responsabilité est-elle également double¹⁵ ? Le paradoxe latent a été pressenti par Volochinov qui, dans les dernières pages de *Le marxisme et la philosophie du langage*, attribue le statut ambivalent de l'énoncé aux caractéristiques de la société bourgeoise. Bakhtine a laissé la question sans réponse dans une forme mise en scène par la situation des textes dits « apocryphes » ou « deutérocanoniques » qui lui ont été attribués par la tradition et les témoignages, certains oraux, d'autres écrits (comme le texte signé par Kanaev)¹⁶.

La philosophie de l'acte du mot – sa théorie de l'énoncé – a été développée dans les années trente dans « Du discours romanesque », un texte qui doit être lu à la lumière du livre antérieur de Volochinov, *Le marxisme et la philosophie du langage* (1929).

14. N.d.T. : Tatiana Bubnova utilise ici, comme dans les trois cas où nous avons écrit « paternité des écrits » (*infra* et note 9) le substantif espagnol *autoría*, qui renvoie à la figure de l'auteur, au sens d'écrivain. En littérature, *autoría* signifie donc avant tout « être l'auteur de tel ou tel texte », idée généralement traduite en français par celle de « paternité ». « Même si l'auteur est une femme ? », me demanda, perplexe, l'auteur de l'article. C'est la raison pour laquelle j'ai précisé « paternité *des écrits* ». *Autoría* peut également signifier « être l'auteur d'un acte », et donc être « responsable ».

15. Je renvoie sur ce point à mon article « Palabra propia, palabra ajena », *Tópicos del seminario*, México-Puebla, 5, 2001, p. 115-134, dans lequel je problématise l'analogie entre la soi-disant double paternité des œuvres de Volochinov, Medvedev, Kanaev et le *Cours de linguistique générale* de Saussure, qui nous est arrivé, comme on le sait, dans la version des disciples du maître suisse.

16. I. Kanajev, « Sovremennyj vitalizm » [Le vitalisme contemporain], *Čelovek i priroda*, 1926, 1-2. Kanaev a laissé un témoignage écrit au sujet de ce texte indiquant que son auteur est Bakhtine. C'est un article incommode,

Revenons au mot, à l'acte énoncé. En accord avec les règles qui se jouent quand se construit un acte énoncé, tout ce que nous avons dit a du sens non seulement à cause de la structure de la langue que nous utilisons (sémiotique), mais aussi à cause de sa génération dans la production du sens (sémantique) au milieu du discours, qui n'inclut pas seulement le verbal, même si le verbal est l'élément fondamental de la communication, mais non l'élément définitif. Ce qu'on comprend de nous est en grande partie déterminé par les conditions externes et internes les plus variées, que ce soient les nôtres ou celles de ceux qui nous écoutent (nous lisent). Le discours est plus que la langue, le mot est plus qu'un signe. C'est un « signe idéologique », et l'idéologie a le don de l'ubiquité parce qu'elle détermine n'importe quel processus de transmission, de compréhension et d'interprétation. (Bien sûr, il faut parler ici des idéologies au pluriel, et ne pas oublier la structure stratifiée et conflictuelle des sociétés qui les génèrent¹⁷.)

L'idéologie a à voir avec les valorisations générées par les actes concrets dans la combinatoire avec les règles du langage qui accompagnent les actes ou bien les constituent. Cela vient de l'optique particulière triple que j'ai mentionnée et elle varie et se déplace à cause de cette optique, dans laquelle le *moi* et l'*autre* sont des entités à la fois individuelle et sociale. Le langage (imprégné d'idéologie) est une espèce de troisième participant dans l'acte (énoncé), au côté de l'émetteur et du destinataire : il sanctionne, corrige, attire notre attention sur les nuances, interdit ou cautionne, nous frustre, nous trahit, feint de respecter ses propres règles, etc. Il révèle notre origine sociale, il dit à notre place ce qui peut ne pas être dans nos intentions, ou peut les réduire et les nuancer d'une

parce que son format, son type de raisonnement et son vocabulaire sont très proches de ceux de *Le marxisme et la philosophie du langage*. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les détracteurs de l'autorité bakhtinienne contestent, sans autre type d'analyse, l'intervention de Bakhtine.

17. Certains critiques attribuent une connotation non antagonique de l'idéologie et une conception écologique de l'atmosphère sociale à Bakhtine et Volochinov (voir P. Sériot, « Bajtín en contexto : diálogo de voces e hibridación de lenguas. El problema de los límites », in *Mijaíl Bajtín en la encrucijada de la hermenética y las ciencias humanas* (éds. B. Vauthier & P.M. Cátedra), Salamanque, SEMYR, 2003, p. 9-23). L'idée que nous défendons se voit clairement dans la conception de l'hétéroglossie (langage stratifié) de *Du discours romanesque* et plus encore dans la conception d'une société traversée de part en part par des contradictions de classes dans le livre sur Rabelais.

matière drastique, délibérée ou non. Il y a deux aspects interconnectés dans le jeu de l'acte : le caractère éthique inhérent à l'acte lui-même et celui qui vient des valorisations apportées par le langage. L'acte énoncé est ambivalent par nature. Ce qui doit lui donner unité, c'est la responsabilité.

À partir du lieu unique que nous occupons dans le monde, il ne revient qu'à nous de faire ce que nous faisons : personne ne peut faire à notre place ce qui nous revient. Mais l'autre est toujours là avant et depuis toujours, il influence ce que nous disons et faisons (parce que nous le faisons « pour lui »), et il est vulnérable à nos actions (énoncés), tout comme il nous rend vulnérable. Nous souscrivons un engagement incontournable avec l'autre. Aucun refus de responsabilité n'est capable d'annuler notre lien avec l'autre. L'éthique négative qui régit la relation à l'autre se révèle non pas comme source de valeurs, mais comme manière de rentrer en relation avec les valeurs¹⁸. L'éthique acquiert, incontestablement, une connotation positive une fois transmise au contexte religieux, mais comme la sphère religieuse n'est que l'un des domaines dans lequel nous agissons comme sujets spécifiques, c'est l'éthique purement relationnelle qui semble régir nos relations avec l'autre. Le fait qu'il n'y ait pas d'alibi dans l'être ne doit pas nécessairement renvoyer au contexte religieux. Une fois de plus, l'acte est un document signé : être dans le monde engage.

L'éthique contemporaine est une éthique remplie de contradictions. La crise que traverse la société actuelle correspond parfaitement à la définition bakhtinienne de la « crise de l'acte ». Il y a un abîme entre le motif et le résultat de l'acte, un abîme qui fait obstacle au développement moral, de sorte que l'acte qui se trouve à la base de tout système moral se voit altéré par l'influence déformante des facteurs extra-éthiques. On a relevé chez Bakhtine des insertions de mot d'autrui transcrit directement, sans marques de discours indirect, de guillemets ou d'un quelconque commentaire. Ce sont des passages d'Ernst Cassirer¹⁹. Ce sont des idées de Misch. Ce sont des références à Max Scheler, etc. Sa relation avec Lukács a

18. Définition de S. Botcharov, tirée de sa première présentation de *Pour une philosophie de l'acte* (1986).

19. On ne doit pas passer sous silence le fait que les « emprunts » de Bakhtine (plagiat, pour certains) ou « intertextualité » de tout type et à des degrés divers ont surtout été déterminés non par des lectures réalisées en première instance par les « explorateurs » de Schlegel, Cassirer, Scheler, etc., mais bien à partir des indications de Bakhtine lui-même ou à la suite de l'examen de ses cahiers de travail !

été posée dans les termes hégéliens de la dialectique du maître et de l'esclave. L'éthique comme source de valeurs le condamne ; l'éthique relationnelle, qui renvoie à la manière d'entrer en relation avec les valeurs, l'explique comme un simple fonctionnement du langage.

M. Gasparov a parlé de Bakhtine comme d'un homme de son temps, semblable dans ses attitudes aux formalistes qu'il semblait combattre, faisant, comme eux, *table rase* du passé²⁰. V. Linetski avec son *Anti-Bakhtine* a raison quand il observe la tendance universelle vers la commercialisation de la figure et de l'héritage controversé de Bakhtine. Bakhtine promeut l'éthique de l'autre comme philosophie première. Le monde ambiant, la nature est comme « témoin et juge » de tout ce qui arrive et de notre « non alibi dans l'être ». Où est la justice ?, quelle est-elle ? Bakhtine qui s'approprie l'œuvre d'autrui²¹, qui fait de l'ombre sur les noms de ses co-auteurs²², de ses collègues et amis. Bakhtine penseur fragmenté et fragmentaire, inconsistant, Bakhtine plagiaire des classiques du néokantisme, de Misch, de Lukács²³. Bakhtine non sollicité, non indispensable, utilisé de manière rhétorique.

Certains réclament un alibi pour Bakhtine²⁴, d'autres, avec satisfaction, invalident son affirmation « dans l'être, il n'y a pas d'alibi²⁵ ». Il ne faut pas oublier que Bakhtine n'est jamais sorti volontairement sur le marché académique. De fait, celui que nous

20. M.L. Gasparov a forgé des définitions très dures sur Bakhtine et son influence croissante dans « M.M. Baxtin v russkoj kulture XX veka » [Bakhtine dans la culture russe du XX^e siècle], in *Vtoričnye modelirujuščie sistemy*, Tartu, 1979, p. 111-114. « En utilisant le langage provocateur et inexact de Bakhtine, on peut dire : l'œuvre de Bakhtine est un roman, et il n'y pas de raison de la transformer en épopée » (art. cit., p. 114).

21. Voir B. Poole, « Bakhtine and Cassirer : The Philosophical Origins of Bakhtin's Carnival Messianism », *The South Atlantic Quarterly*, Special Issue *Bakhtin / « Bakhtin » : Studies in the Archive and Beyond* (éd. P. Hitchcock), 97, 3-4, 1998, p. 537-578, en particulier p. 568-569.

22. Je renvoie à la manière dont Todorov revendique la paternité de *La méthode formelle dans la science de la littérature* (1928) de Medvedev (T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique* suivi de *Écrits du Cercle*, Paris, Seuil, 1981, p. 13).

23. G. Tihanov, *The Master and the Slave. Lukács, Bakhtin and the Ideas of Their Time*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

24. Surtout les bakhtinologues russes.

25. K. Hirschkop, « Bakhtin Myths, or, Why We All Need Alibis », *The South Atlantic Quarterly*, op. cit., p. 597-598.

appelons « Bakhtine » est le produit de notre activité d'agiotage autour de lui.

Bien que je n'aie pas la prétention de revenir à l'étape hagiographique dans les études bakhtiniennes, je poserai un présupposé, fondamental néanmoins, pour la recherche d'une clé bakhtinienne : la différence des conditions existentielles d'un académique dans les pays « occidentaux » et l'expérience « orientale » de la Russie qui peut être décrite, en suivant la ligne d'un éminent philologue russe²⁶, comme l'État d'une « essentielle non liberté ». On a répété de plusieurs manières que Bakhtine survécut et continua à travailler dans des conditions absolument impossibles, qui ne peuvent même pas être vaguement imaginées par un penseur ou un chercheur occidental. La figure éthique de Bakhtine, qui conserva malgré tout sa liberté intérieure, comme survivant et adepte d'une tradition propre – la dialogique –, se trouve au centre de mon travail. Ossip Mandelstam (1891-1938) a parlé de cette espèce de liberté quand il mentionna, au sujet d'un autre Russe (T'chaadaev),

la liberté de la conscience morale, le don de la terre russe, la meilleure fleur qu'elle ait cultivée. Cette liberté équivaut à la grandeur congelée dans les formes architectoniques, égale en importance à tout ce que l'Occident a créé sous l'aspect de la culture matérielle²⁷.

En ouvrant le thème de Bakhtine, philosophe dont l'apparition dans le panorama intellectuel des sciences humaines du XX^e siècle a marqué un changement en direction d'une conception de l'existence apparemment nouvelle – « être, c'est communiquer de manière dialogique » – et d'une place de l'être humain dans le monde (« *moi aussi je suis* », une fois reconnue la qualité première de l'autre), je souhaite dévier la réflexion de l'immédiateté que le caractère de la référence politique trop actuelle imprime toujours à la discussion vers des questions plus immatérielles, et faire une pause dans la narration d'infamies et d'injustices, pour y revenir ensuite. Bakhtine est le penseur du concret, un « phénoménologue » de la création verbale, du « moi » constitué dans l'acte bilatéral, du sens généré à partir d'un contexte interper-

26. Voir S. Averintsev, *Poetika vizantijskoj literatury* [Poétique de la littérature byzantine], Moscou, Nauka, 1975.

27. O. Mandel'stam, *Sočinenija* [Œuvres], vol. 2, Moscou, Xudožestvennaja literatura, 1990, p. 155.

sonnel social, du dialogue social comme moteur de la subjectivité et de son existence historique.

Tout comme sa biographie fut marquée par les étapes caractéristiques du XX^e siècle : deux guerres mondiales et d'autres mineures, trois révolutions, des guerres civiles, des famines phénoménales, conséquences de guerres et d'autres « processus sociaux » (avec des victimes comptées par millions) ; des persécutions pour raisons idéologiques, mais avec des conséquences matérielles très directes, la suppression de classes sociales et de nations entières, de la même manière, sa pensée, modèle de liberté spirituelle et intellectuelle, se trouve balisée par des contextes oppressifs. De grands procès politiques, des emprisonnements et des déportations, des omissions historiques décrétées sous la menace de mort, la marginalisation et le silence, l'absence d'outils nécessaires au travail intellectuel, l'inexistence d'une occasion quelconque pour faire connaître ses idées et, finalement, une sortie inattendue sur le marché intellectuel international, avec une projection qui a converti notre penseur en « classique », bien que son œuvre soit peu connue et de manière irrégulière (ce n'est ni un Heidegger, ni un Sartre, ni même un Derrida, dont les œuvres ont été publiées normalement et dans l'ordre chronologique).

Le sens d'un énoncé se constitue dans des conditions d'énonciation déterminées, et non par la seule structure de la langue, pour le dire une nouvelle fois : l'enracinement de l'énoncé dans l'histoire, le quotidien, le physiologique²⁸ est une des leçons les plus importantes de la sémiologie bakhtinienne. Tout ce que Saussure avait laissé de côté ou confiné à des aires spécialisées d'études sur le langage est une source supplémentaire de sens pour Bakhtine. Cependant, dès le début, sa réflexion sur l'acte situé dans une situation concrète inclut une sortie vers le niveau ontologique compris comme l'une des dimensions nécessaires de l'être humain vers la « grande temporalité » d'une Histoire conçue comme un vaste territoire sémiotique où les sujets sont capables de communiquer dans le temps par-delà les circonstances de leur micro-histoire.

Bakhtine nous a légué des idées qui ont marqué profondément la pensée des générations appartenant à la seconde moitié du XX^e siècle : dialogisme²⁹, carnaval, chronotopie de l'art et de la pensée,

28. « Je pense que j'ai mal au foie », disait l'amant des paradoxes dans les *Notes du sous-sol*, de Dostoïevski.

29. Pour éviter tout malentendu, acceptons avec Ken Hirschkop que, quand on parle du dialogue chez Bakhtine, on ne se réfère pas à « une attirance pour la conversation ou la croyance en la force restauratrice du dis-

signe linguistique comme réalité sociale³⁰, omniprésence de l'idéologie au sein de la perspective pan-discursive de la réalité et de l'homme, et, dans le même temps, la tâche des sciences humaines conçue comme étude de « l'être expressif et doté de paroles³¹ », l'acte éthique comme faire intersubjectif et la responsabilité inhérente à n'importe quelle relation avec l'autre (« il n'y a pas d'alibi dans l'être³² »), entre autres.

L'art verbal peut donc servir de modèle pour analyser la communication discursive en tant qu'acte éthique. Le mot dans le texte du roman n'est plus, avec Bakhtine, un noyau de sens établi une fois pour toute ; il est conçu comme une stratification de « zones » et de niveaux textuels, de différentes « écritures » en dialogue, de voix discordantes et hétérogènes. En outre, la vie d'une œuvre n'« est » pas, mais « en vient à être », de sorte que l'histoire et la morale se retrouvent inscrites dans l'infrastructure textuelle non seulement en coupe synchronique, mais aussi diachronique, lorsque le dialogue social se renouvelle avec la relève générationnelle des lecteurs. À un autre niveau, l'ambiance idéologique (le « contexte » sur lequel s'érige le « texte ») n'existe que dans son expression sémiotique. Bakhtine conçoit toutefois le texte culturel comme rempli axiologiquement. Son intérêt pour démonter

cours » et que le « concept de dialogisme chez Bakhtine n'est pas une description de la conversation de tous les jours, même de la très bonne conversation, mais une idée philosophique, une caractérisation de notre expérience de compréhension et une réponse sténographiée à la question : que se passe-t-il quand quelqu'un comprend quelque chose d'exprimé » (K. Hirshchop, *Mikhail Bakhtin. An Aesthetics for Democracy*, Oxford UP, 1999, p. 4 [Nous traduisons – N.d.T.]). D'autre part, O. Frejdenberg, *Poëtika sjužeta i žanra* [Poétique du thème et du genre] [1936], Moscou, Labirint, 1997, dont Bakhtine connaissait soi-disant l'œuvre, fait remonter la tendance dialogique de la littérature aux phases préhistoriques chorales, quand les groupes s'affrontaient en échangeant des chants, acte artistique « dialogique » qui pouvait se terminer sur une lapidation mutuelle.

30. Comme « arène de la lutte des classes », pour être plus précise. Le dialogue social chez Bakhtine est antagonique et explosif. Cependant, il se limite au caractère verbal et discursif comme « arme » principale, même s'il va bien au-delà de ce qui est strictement verbal.

31. Voir M. Baxtin, « K filosofskim osnovam gumanitarnyx nauk » [« Sur les fondements philosophiques des sciences humaines »] [ca. 1943], *Sobranije sočinenij*, vol. 5, Moscou, Russkije Slovarei, 1996, p. 8.

32. L'interaction réelle entre des sujets en arrive à être le milieu ambiant au sein duquel un phénomène idéologique acquiert pour la première fois son existence spécifique, son sens idéologique, son caractère sémiotique.

l'architectonique de l'écriture est une manière supplémentaire de souligner le dialogue entre les cultures, alors que la réduction des textes, qui codifient, selon lui, des attitudes émotives et volitives et des actes qui sont des gestes sociaux, à une « transtextualité » limitée à des relations formelles entre des textes littéraires, semble trop proche d'un « théorétisme abstrait et fatidique », spécialisé et aride.

La particularité principale du champ esthétique, qui le différencie de façon nette de la connaissance et de l'acte, c'est son caractère réceptif, positivement accueillant : la réalité, préexistant à l'acte esthétique, une réalité connue et évaluée éthiquement entre dans l'oeuvre (plus exactement dans l'objet esthétique) et en devient dès lors un élément constitutif indispensable. Dans ce sens, nous pouvons dire : effectivement la vie ne se trouve pas seulement hors de l'art, mais en lui, à l'intérieur, dans toute la plénitude de son poids axiologique – social, politique et autre.

L'ART EST RICHE. IL N'EST NI SEC, NI SPÉCIALISÉ. L'ARTISTE N'EST UN SPÉCIALISTE QUE COMME UN ARTISAN, C'EST-À-DIRE SEULEMENT À L'ÉGARD DU MATÉRIAU³³.

En figurant tout d'abord comme partie indispensable d'un vocabulaire déterminé des sciences humaines (surtout des études littéraires), les concepts de Bakhtine, qui ont parfois été purement décoratifs, se transforment finalement en produits « dialogiques » du discours social en usage, en un outillage théorique qui ne réclame pas d'auteur spécifique, à cause de la quantité de sens et de connotations sédimentés en eux, tout comme, c'est vrai, Bakhtine lui-même nous a appris à le penser³⁴. C'est la meilleure destinée des concepts. L'auteur n'est jamais seulement un « sujet » : la « paternité des écrits » est, au moins, double (moi et l'autre) mais elle est plus exactement triple (on y ajoute le « troisième ») : celui qui évalue l'acte depuis un niveau hiérarchiquement distinct), en termes struc-

33. M. Bakhtine, « Le problème du contenu, du matériau et de la forme », *Esthétique et théorie du roman* (trad. D. Olivier), Paris, [Gallimard, 1975], Tel, 1994, p. 44. [Les italiques sont de Bakhtine, les petites capitales de T. Bubnova. – N.d.T.]. Pour souligner cette idée, rappelons que pour Bakhtine l'art absorbe la cognition et l'éthique pour créer un nouvel objet esthétique issu de cette synthèse. « L'art crée une nouvelle forme comme une nouvelle relation axiologique à ce qui est déjà devenu réalité pour la connaissance et pour l'acte. » (Art. cit., p. 45.)

34. Les mots n'appartiennent à personne, ce sont des signes neutres jusqu'au moment où l'usager les charge de sens idéologique.

turaux³⁵. (Ainsi, nous apprenons que l'auteur de *S / Z* est Barthes qui écoute Kristeva, et le troisième, c'est Bakhtine.)

Bakhtine est un auteur qui, pour un grand nombre de chercheurs, est devenu « le héros de notre temps ». (Je joue ici avec le titre du roman de l'écrivain russe M. Lermontov et avec le concept de l'anthropologie philosophique et de la théorie littéraire de Bakhtine : le héros, fragment de la « réalité » qui a acquis une forme esthétique (littéraire), engage une relation binaire avec l'auteur.) De là les multiples réponses à l'épreuve de la pensée de notre « héros » offertes par notre « réalité », mais dont nous sommes nous-mêmes les « auteurs ». Pendant ce temps les « co-auteurs » – interlocuteurs – se connectent au dialogue, surtout depuis les années 1980, ils interagissent avec le héros, découverte qui se reflète bien dans des thèmes tels que « Bakhtine et Nietzsche », « Bakhtine et Lévinas », « Bakhtine et Derrida », « Bakhtine et Lukács », « Bakhtine et Gadamer », « Bakhtine et Max Scheler », « Bakhtine et Cassirer », « Bakhtine et Georg Simmel », « Bakhtine et Misch », mais aussi « Bakhtine et Kant », « Bakhtine et Hegel » et un grand nombre d'autres thèmes qu'une étude plus attentive peut nous offrir de jour en jour. Entre parenthèses, il est intéressant d'observer que le thème « Bakhtine et Aristote³⁶ » a déjà fait l'objet d'incursions (sans conséquences réelles, à part cela). Certains travaillent le thème « Bakhtine et Marx³⁷ », à l'encontre des opinions, nombreuses et des plus variées, sur la légitimité d'un topique aussi scabreux, bien que Marx semble l'un des candidats les plus organiques pour être l'un des interlocuteurs de Bakhtine « dans la grande temporalité ». L'humour involontaire qu'implique la « situation carnavalesque » et la rhétorique inhérente de ces dialogues construits amuseraient au plus haut point notre classique « malgré lui », qui comparait volontiers sa propre personne à l'un

35. Cette structure permet d'ajouter une dimension ontologique ou onto-dialogique à sa phénoménologie.

36. Thème proposé en son temps par S.S. Averintsev.

37. On sait bien que Bakhtine a été présenté en Occident comme un penseur « marxiste » durant les années 1960 et 1970, pour la simple raison qu'il venait de l'Union soviétique. C'est l'un (mais non le seul) des motifs pour lesquels S.S. Averintsev avait signalé de manière idiosyncrasique que Bakhtine avait été compris à l'étranger « avec la justesse de jusqu'à l'envers ». L'un des motifs associés est justement l'interprétation strictement sémiotique et formaliste, au cours de l'une des premières étapes de la réception de sa pensée (de fait, les deux motifs sont liés, dans l'interprétation de Kristeva).

des fripons les plus remarquables du *Décameron*³⁸. Mais voilà, un roi de carnaval doit être renversé, Sire Ciappeletto, au contraire, a été relevé après la mort. Le roi du carnaval, d'une certaine manière, c'est Bakhtine lui-même : fragmenté, mis en pièces, digéré et jeté sur la place publique du marché international des idées et offert au rabais par manque de fondements.

Selon Bakhtine, la pensée est un processus constant de réponses à la pensée antérieure, et une interpellation ouverte ou implicite à un répondant virtuel ou présent. Ainsi, le sens en vient à être cela qui répond à l'une ou l'autre question, « ce qui ne répond à aucune question, n'a pas de sens pour nous ». L'inquiétante implication de l'absence d'une valeur permanente dans les mots et les choses a suscité, d'une part, une profonde défiance envers la pensée de Bakhtine parmi les chercheurs plus conservateurs ; généré, de l'autre, une connexion joyeuse et insouciance de ses idées aux courants dits postmodernes. L'originalité est fortement questionnée depuis cette position et doit être réinterrogée. L'intertextualité comme concept opportuniste dérivé, dans le contexte sémiotique, du dialogisme bakhtinien, a été accusée d'être un synonyme du plagiat par des auteurs dont la propriété sur leurs créations intellectuelles est protégée par l'amour propre, des droits d'auteur institutionnalisés et une originalité à l'abri de toute suspicion.

Les idées de Bakhtine sont associées à un certain fragmentarisme. Cependant, même si on peut extraire de son corpus un grand nombre de citations et de formules encore solvables, nous savons tous que nous n'avons pas affaire à un Nietzsche auteur de paraboles et apophtegmes comme genre. Anthony Wall a appelé Bakhtine un « broken thinker³⁹ », un penseur cassé, dont les morceaux s'éparpillent aujourd'hui dans tous les sens. Le fragmentarisme bakhtinien peut être abordé sous des angles variés :

1. plusieurs de ses œuvres ont été gardées (conçues ?) sous forme de fragments ;
2. le caractère inachevé de sa pensée semble structural à sa manière d'articuler les idées (polysémie, néologismes vernaculaires, qui, lors de la traduction, se transforment immédiatement quoique de manière illégitime en termes : *hétérologie, hétéroglossie, etc.*), développements polyvalents de quelques idées séminales ;

38. Voir K. Clark & M. Holquist, *Mikhail Bakhtin*, Cambridge, Mas. and London, Harvard UP, 1984, p. 4-5.

39. A. Wall, « A Broken Thinker », *The South Atlantic Quarterly*, *op. cit.*, p. 669-698.

3. la réception forcément irrégulière de son œuvre, les traductions et les éditions, et le croisement opportun avec les idées en vigueur au cours du dernier tiers du siècle, contribuent énormément à cette impression de fragmentarisme. Par exemple, la dissémination derridienne face à la triple autorité dans le système de Bakhtine, pris comme concepts compatibles ou parallèles à de nombreuses reprises.

Un chercheur s'interroge, de manière un peu rhétorique : « Comment se peut-il que nous ayons dû étudier un philosophe du XX^e siècle sur la base de fragments mal conservés, comme s'il s'agissait d'un présocratique ? »

Il est vrai que nous ne pouvons connaître une partie considérable de l'œuvre de l'un des penseurs les plus influents de la seconde moitié du siècle passé que de manière fragmentaire. Il en va ainsi, par exemple, du volume *Esthétique de la création verbale* (1979), édité de manière posthume, qui contient des fragments et des brouillons d'essais et, dans une mesure considérable, des passages rassemblés dans ses carnets de travail, mais dont le contexte est parfois difficile à préciser et dont l'interprétation reste à charge des commentateurs. Il en va de même des volumes de ses *Œuvres* publiées à Moscou, depuis 1996, qui consistent, dans une large mesure, en cette catégorie de textes fragmentés et commentaires⁴⁰.

Deux positions opposées mais complémentaires existent au sujet de cette particularité de l'héritage du dialogisme. Les uns proclament que le fragmentarisme bakhtinien ne se doit pas au mode de penser du philosophe, mais à l'état de conservation de son œuvre. Les autres, au contraire, envisagent le fragmentarisme obligé d'une grande partie de son œuvre comme la conséquence des circonstances concrètes dans lesquelles ses œuvres ont été non seulement écrites, mais aussi conçues, et, par conséquent, inhérentes à son œuvre. Ce qui revient à dire qu'une espèce d'autocensure régule de manière permanente ses idées.

Les séquelles des légendes sur l'héritage bakhtinien se sont formées au fur et à mesure que se faisaient connaître les nombreux détails textuels et biographiques sur Bakhtine⁴¹. Les stratégies pour

40. Certains de ces textes ont été traduits en espagnol dans le volume *En torno a la cultura popular de la risa* (éd. T. Bubnova), Barcelona, Anthropos, 2000.

41. Légendes et ou versions au sujet de la paternité de certains textes considérés comme étant ceux « du Cercle de Bakhtine », légende au sujet de la destinée de certains textes bakhtiniens soi-disant égarés (par exemple, le grand livre sur Goethe et le roman de formation, perdus durant la Seconde

conserver la pensée dans la mémoire, codifiées dans la réflexion de Bakhtine sous l'entrée « mémoire du genre », « petite et grande mémoire », « grande temporalité » et « micro-temps », « poétique historique », etc. qui s'imbriquent d'une manière organique sophistiquée dans le contexte de sa théorie de l'énoncé et de la formation du sens, permettent, comme toujours, non seulement d'expliquer les idées théoriques bakhtiniennes, mais aussi de les interpréter comme clé de compréhension de sa genèse. En ce sens, le « système » de Bakhtine (si tant est qu'on peut appeler ainsi la critique globale de la pensée systématique que forme le corpus bakhtinien) est autoréférentiel et en partie interprétable à partir de ses propres postulats d'origine.

Le sens n'est pas inhérent à un objet ou à un phénomène, ce n'est pas non plus une réalité essentialiste, mais il naît de l'interaction des intentions exprimées par l'auteur et des points de vue (discours) de ceux qui l'interprètent. Sous cet angle, la compréhension incomplète, la compréhension opportuniste, la partialité et même l'erreur sont générateurs du mode d'existence du sens.

Certains fragments rendent manifestes un pessimisme peut-être inattendu chez Bakhtine. Sa crainte de ne pas être écouté (ni entendu).

L'être même de l'homme (tant intérieur qu'extérieur) représente une *communication plus profonde*. Être signifie *parler de soi*. La mort absolue (le non être), c'est ne pas être entendu, ne pas être reconnu, être oublié. [...] Être signifie être pour autrui et à travers l'autre pour soi-même.⁴²

L'enfer lui-même se conçoit comme absence d'écoute ou manque de réponse d'autrui. Dans notre espèce de micro-histoire, Bakhtine a, tout au moins, été entendu, quoique de manière partielle et avec des interférences. Il faut compter aujourd'hui sur sa

Guerre mondiale) ; légendes sur de possibles contacts avec toute une série de chercheurs et penseurs contemporains (Freidenberg, Vygotski, Lukács, pour ne citer qu'eux) ; légendes au sujet de l'influence décisive exercée par certains membres du Cercle sur Bakhtine, comme l'« école philosophique de Nevel » (Kagan), tels sont quelques-uns des motifs qui accompagnent nécessairement toute étude des idées de notre auteur à titre de « paratextes ».

42. M. Bajtin, « Para una reelaboración del libro sobre Dostoievski », *Estética de la creación verbal* (trad. T. Bubnova), Madrid, Siglo XXI, 1998, 8^e éd., p. 327-328 [N.d.T. retraduit de l'espagnol, car le texte n'est pas disponible en français].

projection dans la *grande temporalité* dans laquelle il n'y aura pas d'alibi.

Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)

Traduit de l'espagnol par Bénédicte Vauthier